

me dans vos maisons, les jours ouvriers, comme les saints jours de Dimanches et Fêtes. Tant de Retraites qui se succèdent presque sans interruption, d'un bout de l'année à l'autre, dans les Paroisses comme dans les Communautés ; tant de pieuses confréries, congrégations, associations, qui se réunissent pour faire de dévotes prières et chanter de joyeux cantiques à Jésus et à Marie, tant de chemins de Croix établis en tous lieux, et ouverts à tous les cœurs sensibles, qui veulent faire entendre, dans Sion, de lugubres chants, pour pleurer la mort d'un Dieu et compatir aux douleurs de sa Mère ; tant de crucifix, chapelets, médailles indulgenciées, qui rappellent, jour et nuit, le devoir si doux de la prière ; tant de chambres, ornées comme des chapelles où chaque soir de pieuses familles vont épancher leurs cœurs dans celui de Dieu, et se délasser ainsi des fatigues du jour : tous ces exercices religieux n'embaument-ils pas toute l'atmosphère de ce Diocèse de l'encens suave qui s'élève vers la céleste Patrie, pour exprimer l'ardeur de vos désirs de voir Dieu face à face !

Entre tant de prières, pouvons-nous ne pas faire une mention particulière de celles qui partent de tous les points du Diocèse, et montent au trône du Souverain Pasteur, en faveur de son Vicaire, que la haine des méchants a arraché du tombeau des Sts. Apôtres, et tient relégué sur une terre, à la vérité, hospitalière, mais toutefois étrangère à ce premier des Pasteurs ; parceque ce n'est pas là qu'est érigée la Chaire de Pierre, dans la quelle il doit s'asseoir. Oui : N. T. C. F., Nous vous devons ici la douce consolation de vous dire combien Nous sommes rassuré sur l'avenir de cet Immortel Pontife, lorsque Nous pensons que, de tant d'églises, de tant de maisons particulières, s'élèvent les vœux les plus ardents pour notre Père commun, beaucoup plus vénérable à nos yeux, depuis qu'il est dans les souffrances que lorsque de bruyantes ovations illuminaient le Quirinal. Lorsque Nous vous adressâmes notre Lettre Pastorale, le 18 Janvier de l'année dernière, Nous étions loin de penser que certaines voix se feraient entendre, dans ce Pays, pour outrager celui que vénérait toute la Catholicité, et à qui même beaucoup d'ennemis de la Religion rendent hommage. Nous en avons été sensiblement affligé, vous n'en pouvez douter, N. T. C. F. ; d'abord parceque l'on chargeait d'injures un Père qui ne le méritait pas, et que Nous vénérons comme J.-C. même ; et ensuite parceque l'on cherchait à vous inspirer des principes faux par rapport à l'autorité de ce Chef Suprême de l'Eglise. Toute fois, Nous n'avons pas jugé nécessaire d'élever la voix, parceque Nous comptons sur la fermeté de votre foi et sur votre profond respect pour le Successeur de St. Pierre.